

Jacques VINCHON (15 mai 1907 – 3 juin 1940)



Jacques VINCHON est né au moulin de Monceau sur Oise le 15 mai 1907 avant l'installation de sa famille à Guise, au 15 Boulevard Saint André, aujourd'hui Boulevard Jean Jaurès. Etudes au collège des Jésuites de Reims, interrompues par la guerre durant laquelle la famille émigrera à Saint Cloud. Après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur électricien et un service militaire dans l'armée de l'air il rejoint à Guise les affaires familiales.

Son père, ***René VINCHON***, né en 1870 à Monceau sur Oise, avait deux fils, tous les deux ingénieurs, ***Pierre***, né en 1899 et ***Jacques***. Fils d'une famille de meuniers, il se découvrit une vocation d'entrepreneur dans le tout nouveau domaine de l'électricité. Son moulin, transformé en microcentrale électrique, est à l'origine du réseau de production et de distribution d'électricité qu'il dirigeait, avec son fils Pierre, dans le cadre de la Société ENA (Energie électrique du Nord de l'Aisne). Cette Société a été nationalisée en 1946 lors de la création d'EDF.

Jacques, le plus jeune, dès la fin de son service militaire effectué, comme son frère ***Pierre***, dans l'aviation de chasse, avait pris en main la nouvelle Société EMT (Société Electromécanique de la Thiérache) dont la première vocation a été la fabrication des éléments métalliques, charpentes, pylônes, supports, armoires.....nécessaires pour l'édification des lignes électriques et l'équipement des réseaux électriques de l'ENA.

Très rapidement, sous l'impulsion de ***Jacques***, l'EMT développait des fabrications d'appareillages électriques plus sophistiqués, protégés par des dépôts de brevets. Ces appareillages étaient essentiellement des prises de courant et des coffrets (interrupteurs, fusibles...) pour usages industriels. Il s'agissait de matériel « blindé », en fonte ou en aluminium, utilisant des isolants moulés du type bakélite. La marque

déposée était « ANCRE » et ces produits se sont vendus auprès de nombreux clients sur tout le territoire français tels les chemins de fer, les mines, les chantiers maritimes, les industries lourdes, assurant un développement rapide de la Société. En 1939, à la veille de la guerre, l'EMT employait plus de 50 personnes. *Jacques*, le patron, qui découvrait, comme son père *René*, une vocation d'entrepreneur était très apprécié par son personnel.

Jacques a mordu à pleines dents dans sa trop courte vie, essentiellement entre les deux guerres. Il pratique de nombreux sports, tennis, moto, chasse bien sûr, voile et aviation avec son frère *Pierre*. Il utilise les meilleures voitures de l'époque : sa dernière sera un magnifique et rare coupé 402 Peugeot avec boîte électromagnétique qui sera utilisée, après la guerre, par sa sœur. L'aviation était la passion commune des deux frères, tous les deux pilotes de chasse de réserve. Au début des années 30 ils acquièrent un avion de tourisme, un « Caudron Luciole » qu'ils basèrent sur un petit terrain privé situé près de Guise. Ils volaient très souvent, participant de rallyes, tours de France aériens, voyages entre Guise, Paris, Saint Cast... Il avait aussi, construit par lui-même, un canot breton pour les séjours dans la villa familiale de Saint Cast construite par son père, *René*, à la fin des années 30.

En 1939, à la déclaration de guerre, *Jacques Vinchon* est alors âgé de 33 ans. Pilote de chasse de réserve, il aurait dû, lors de la déclaration de guerre, en 1939, être classé « affecté spécial » compte tenu de ses responsabilités professionnelles et de son âge. Il rejoint cependant, comme sous-officier volontaire, le Groupe de chasse I/3 dans la première escadrille française qui sera équipée tardivement des trop rares appareils Dewoitine 520 (un dernier exemplaire existe encore au Musée de l'air au Bourget), les seuls capables d'affronter les fameux Messerschmitt allemands Me 109 et Me 110. Face aux attaques aériennes de la Luftwaffe, souvent submergés par le nombre des ennemis, rares seront les membres de cette escadrille à survivre. L'adjudant *Jacques Vinchon*, après 3 victoires certifiées en combats aériens, est abattu en flammes, le 3 juin 1940, à côté de Meaux. Ce jour là, l'aviation allemande attaquait Paris avec 200 bombardiers et 250 chasseurs Me109 et 110 auquel le GC 1/3 ne pouvait opposer que quelques rescapés. Décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, il sera transféré et enterré à Saint-Cast le 30 juillet 1940 où il repose près de ses parents. Son nom est inscrit sur les monuments aux morts de Guise et Monceau sur Oise.

Extrait de sa citation :

MEDAILLE MILITAIRE
(Pour prendre rang le 2 Juin 1940)

« VINCHON (*Jacques*) adjudant (réserve), groupe de chasse I/3. Sous-officier de réserve d'un calme et d'un courage exemplaire. S'est montré en toute occasion à la hauteur de sa tâche. A toujours conduit sa patrouille avec un mépris complet du danger. Le 3 juin 1940, a attaqué seul une importante formation de bombardement

ennemie, a poursuivi la lutte jusqu'à ce que son propre avion ait été mis hors de combat. Grièvement blessé. Déjà cité »

L'histoire du GC1/3 est racontée dans le livre de *Pierre Salva*, l'un de ses pilotes survivants. Il s'agit de l'ouvrage « *Le Temps des cocardes* » dans lequel le nom de *Jacques Vinchon* est souvent cité.